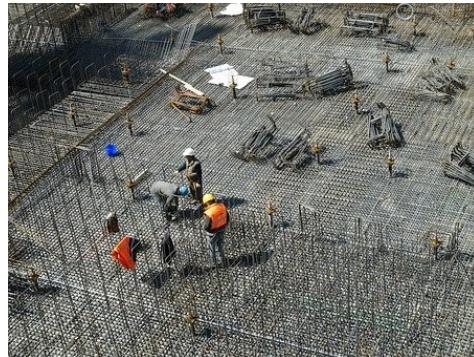


Sur le chantier sabbatique



- On y va ?
- Attends un peu...

Chaque matin c'est la même chose, il y en toujours un qui avance de cinq minutes. Si on les écoutait, on la ferait à 9 heures la collation. Pourtant l'usage est de « la » faire à onze heures, comme la grand messe d'autrefois sur les parvis. Et d'est vrai qu'elle a un peu l'allure d'un rite.

C'est la fête quotidienne du chantier, où soudain les bruits baissent d'un ton, la bétonnière au ralenti; la foreuse pianissimo; et les marteaux à vibration, à zéro. On pose les planches sur des supports de fortune : pieux, traverses, de telle sorte qu'elles dessinent un genre de cercle. Clairière dans la savane métallique, à l'ombre des baobabs de béton qui grimpent déjà quatorze étage. Au centre le feu, le plateau chauffe au bain-marie les sauces: et sur les broches, que quelqu'un tourne en jurant parce qu'il se brûle les doigts, la volaille du jour. Parfois on grille des sardines fraîches sur la braise que l'on met à même le pain, avec du beurre salé.

Il y a Vincent, Paul, et les autres, l'ingénieur, le plâtrier le mètreur, l'archi, **les plombiers et toutes les corporations**, saltimbanques de la pierre assemblée.

Trois mois déjà qu'ils se sont retrouvés, mais la moitié se connaissait déjà de la Centrale de Creil ou du pont de Nemours. Et aux bistrots du bâtiment où se nouent les contrats la nouvelle équipe s'est soudée.

- **un quinze étages dans Paris, sur dix huit mois, tu en es ?**

- L'un hoche la tête, l'autre branle du chef.
- Qui en est ?
- Paul, Vincent, Paul et les autres.
- D'accord, j'y vais.
Trinque.

Pendant dix huit mois, c'est le chantier : on bosse huit heures par jour au rythme régulier : 6h-15h,
(moins une heure pour la collation), Samedi et Dimanche et le mois d'août

aussi. Au bout du compte, cela fait quatre-vingt jours épargnés, sur le compte épargne-temps. Les cinquante-deux week-ends, plus les jours fériés, plus les congés : **comptez, ça fait six mois d'épargnés, six mois disponibles pour une aventure sabbatique!**

Les derniers jours du chantier faut voir la fête, tous soupirant : « c'est pas trop tôt », ivres du travail achevé, **la tête pleine de projets** et un peu le cafard de quitter l'équipe.

- Tu pars où ?
- En roulotte en Auvergne.
- Et toi ?
- En Tanzanie
- Et toi ?
- Chez moi, sans bouger.
- Et toi ?

S'échafaudent les programmes, les voyages, les retours.

- On se retrouve où ?
- Au hasard des routes, salut, vieux !

Mais chacun sait que les routes ne se croisent pas au hasard.

